
Adresse de la société populaire de Bourg-Achard (Eure), lors de la séance du 10 brumaire an III (31 octobre 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de Bourg-Achard (Eure), lors de la séance du 10 brumaire an III (31 octobre 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome C - Du 3 au 18 brumaire an III (24 octobre au 8 novembre 1794) Paris : CNRS éditions, 2000. p. 238;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_2000_num_100_1_21419_t1_0238_0000_4

Fichier pdf généré le 04/10/2019

Liberté, Égalité, la république ou la mort.

i'

Citoyens représentants

La société populaire a appelé de vous renouveler son serment, d'être avec la confiance la plus décidée irrévocablement rallié à la convention nationale; par votre sage énergie et votre courage vous avez déjoués les projets infames des ennemis de la liberté, vous avez eu à soutenir une lutte terrible contre les partisans du traître robespière et complices, vous les avez terrassés et votre surveillance nous a préservé des pièges les plus astucieusement préparés; vos pénibles travaux ne serreront point perdus, nous aurons la liberté et si de nouveaux catilina avoient l'audace de s'élever contre elle, ils seroient bientôt écrasés par la souveraineté du peuple.

Représentants, restés à votre poste, vous avez commencé la révolution, achevés ce grand ouvrage qui doit faire le bonheur d'un peuple libre.

Salut et fraternité.

Suivent trois signatures.

h'

[*La société populaire de Rethel à la Convention nationale, s. d.*] (50)

Législateurs.

Le despotisme est fondé sur la terreur, un gouvernement libre l'est sur la vertu et la justice. Que celui qui regrette le règne affreux du dernier tyran tombé sous le glaive de la loi, que celui qui voudrait noyer la république dans des flots de sang; que l'ennemi secret de la révolution de quelque masque qu'il se couvre, voyez avec peine la sagesse réunie à la force dire à tous les français, c'est le courage qui vous a rendu libre, c'est la justice qui va vous rendre heureux; pour nous, Législateurs, qui avons à pleurer dans notre malheureux département sur plus d'une victime de l'infame Robespierre et de ses vils recruteurs, pour nous qui n'avons encensé aucune faction, qui sommes restés purs malgré les efforts des intrigants et de la calomnie dirigée contre nous, qui n'avons connu d'autre garant du bonheur public et d'autre point de ralliement que la Convention; nous applaudissons de tout notre pouvoir, de toutes nos forces à votre adresse au peuple français; nous jurons d'en maintenir les principes et de rester inviolablement attachés à la représentation nationale.

Vive la République, une et indivisible, vive la Convention.

BOUVIER, président et 2 autres signatures.

[*La société populaire de Bourg-Achard à la Convention nationale, le 25 vendémiaire an III*] (51)

Liberté, égalité, fraternité ou la mort.

Représentants du peuple français.

Vous vous êtes levés et la tyrannie est rentrée dans le néant, les fers de l'innocence persécutée ont été brisés. La vertu, la probité, les talents ont cessé d'être des titres de proscription. Ces temps lugubres où la main du crime faisait planer la mort indistinctement sur la tête du coupable et sur celle de l'innocent, ont fait place à des jours marqués du sceau de la justice et de l'équité. L'espoir du bonheur s'est encore une fois rallumé dans tous les cœurs français; grâces en soient rendues à l'intrépidité qui vous a fait braver les poignards que le dernier tyran tenait sans cesse aiguisés contre vous; à la sagesse avec laquelle vous avez développée les fils de la trame que ce monstre ourdissoit contre la liberté de son pays, à l'inébranlable fermeté que vous avez depuis opposée aux clameurs perfides de ces hommes qui ne redemandent le retour de la terreur que pour permettre l'affreux système d'une contre-révolution amenée par l'anéantissement des arts, des sciences, des lettres, des mœurs et des vertus.

Continuez, sages représentants, conservez au gouvernement révolutionnaire la pureté que vous lui avez rendue, à la liberté de la presse, la garantie que lui assurent les droits de l'homme. Si la foudre devoit encore une fois échapper de vos mains qu'elle tombe sur la tête des intrigants qui voudroient élever une puissance intermédiaire entre le peuple et vous. La Convention est le centre autour duquel nous nous rallions. Qu'elle parle et nous sommes auprès d'elle pour lui faire un rempart de nos corps.

Suivent 2 signatures.

j'

[*La société populaire de Dangu aux représentants membres de la Convention nationale, le 25 vendémiaire an III*] (52)

Liberté, Égalité, Vive la République.

Citoyens,

Vous avez rétabli la justice que la terreur avoit fait disparaître; vous avez rendu à leurs familles et à leurs travaux des artistes et des laboureurs que la tyrannie opprimoit. Vous avez embrasé de l'amour de la patrie tous les cœurs

(50) C 325, pl. 1406, p. 34.

(51) C 325, pl. 1406, p. 32.

(52) C 325, pl. 1406, p. 31.